

La Saint-Charles, une artère vivante de Québec

Amélie Bolduc

Number 125, Summer 2010

L'eau, coeur battant des villes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bolduc, A. (2010). La Saint-Charles, une artère vivante de Québec. *Continuité*, (125), 34–37.



Photo : Jérémie Renaud-Tremblay

La Saint-Charles, une **ARTÈRE VIVANTE** de Québec

*De l'hivernage de Jacques Cartier au récent projet de revitalisation,
la rivière Saint-Charles a été le théâtre de plusieurs moments forts de l'histoire de Québec.*

Rappel sous forme de parcours.

par Amélie Bolduc

À la fois route vers le nord pour les autochtones, inspiration pour de nombreux artistes et source d'eau pour plusieurs industries de la basse-ville, la rivière Saint-Charles a été intimement liée au développement de la ville de Québec. Amorcée il y a plus de 15 ans, sa renaissance réjouit les citoyens, profondément attachés à ce cours d'eau qui traverse leur ville.

Tout au long du XIX^e siècle, la rivière Saint-Charles a subi les affres de la pollution industrielle. La construction navale, les activités portuaires et l'implantation de nombreuses industries ont considérablement détérioré son estuaire. Au début du XX^e siècle, la Basse-Saint-Charles devient le premier parc industriel de Québec. Les riverains tournent le dos à ce paysage dominé par de nombreuses usines désaffectées et des

dépotaires municipaux. Certains projets de revitalisation sont évoqués durant la seconde moitié du XX^e siècle, mais la renaissance des lieux tarde à prendre forme. En 1996, la Ville de Québec se fixe comme objectif de redonner ses lettres de noblesse à celle que plusieurs appellent simplement « la Saint-Charles ». S'amorce alors un vaste projet d'assainissement de la rivière et de restauration des berges. Le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et la Fédération québécoise de la faune se joignent à la Ville pour investir dans le projet quelque 145 millions de dollars. On réussit ainsi à démolir 8 km de murs bétonnés au centre-ville, à revitaliser les berges, à construire 12 bassins de rétention et un sentier pédestre de 32 km, le Parc linéaire de la rivière Saint-Charles. Se déroulant du bassin Louise jusqu'à la source de la rivière, le lac Saint-Charles, ce sentier – le plus long de la ville de Québec – permet aux promeneurs de découvrir divers

plans de l'histoire de cette richesse naturelle réhabilitée.

L'HIVERNAGE DE JACQUES CARTIER

C'est au confluent des rivières Lair et Saint-Charles, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Lieu historique national Cartier-Brébeuf, que Jacques Cartier a installé la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Émérillon* pour passer l'hiver 1535-1536. La saison froide était fort pénible pour l'explorateur et ses hommes. Presque tous les membres de l'équipage souffraient du scorbut, horrible maladie causée par un manque de vitamine C. À l'heure où l'aventure tournait au cauchemar, le savoir ancestral des Amérindiens a réussi à épargner une mort certaine à de nombreux malades. À la demande de Cartier, l'Iroquoien Domagaya a fait préparer une tisane d'annedda (voir « L'annedda ou "l'arbre de vie" ». Cherchez le conifère », *Continuité*, n° 111, hiver 2006-2007, p. 15), contenant de l'écorce et des



Photo : Roger Côté



Avant les années 1970, la Saint-Charles était utilisée comme dépotoir, tel que l'illustre cette photo des berges prise près du pont Drouin par le Service de police en 1966.

Photo : Archives de la Ville de Québec – Sécurité publique

rameaux de ce conifère. Ainsi, malgré le décès de 25 marins, Domagaya a évité à Cartier et à son équipage une fin dramatique.

LA MAISON O'NEILL, JOYAU PATRIMONIAL

En bordure de la rivière un peu plus au nord, à proximité du parc Les Saules, la Maison O'Neill, une demeure ancestrale d'architecture typiquement québécoise, dévoile son riche héritage de maison de ferme, de lieu d'élevage de chevaux et de résidence de villégiature. Quatre générations d'une famille d'origine irlandaise, les O'Neill, s'y sont succédé pendant plus d'un siècle, des années 1860 à 1991. Depuis 2002, la Société de mise en valeur de la Maison O'Neill fait revivre cette histoire unique grâce à une exposition permanente, en plus d'offrir une programmation culturelle variée. Une scène extérieure située non loin derrière la maison accueille des spectacles dans un environnement paisible. Le terrain d'environ 1 700 000 pieds carrés est entouré de jardins d'inspiration anglaise et permet d'accéder directement au sentier du Parc linéaire.

LES SPLENDEURS DE LA CHUTE KABIR KOUBA

La rivière Saint-Charles recèle également des trésors patrimoniaux dans le secteur de Wendake (anciennement connu sous le

nom de Village-Huron). La chute Kabir Kouba, qui signifie « rivière aux mille détours » en montagnais, a charmé plusieurs artistes de Québec et d'ailleurs. Parmi ceux-ci, les poètes Pamphile Le May et Philippe Aubert de Gaspé ont laissé libre cours à leur prose. Certains peintres célèbres, comme Cornelius Krieghoff, James Patterson Cockburn, Joseph Légaré et

Charles Huot, ont traduit à leur manière ces paysages spectaculaires.

Non loin de la chute et de la rivière, l'église Notre-Dame-de-Lorette est un bâtiment patrimonial incontournable pour quiconque souhaite en savoir plus sur l'histoire de la nation huronne-wendat. Classée monument historique en 1957, la chapelle a été reconnue comme monument architectural

NOUVELLE EXPO À LA MAISON DORION-COULOMBE



Photo : Sophie Marcotte

Lieu historique appartenant à la Ville de Québec depuis 2001, la Maison Dorion-Coulombe a connu maintes transformations au fil des années. En 1975, afin d'assurer sa protection, on l'a déménagée de Vanier à son site actuel dans Limoilou. Grâce aux derniers travaux de restauration dont elle a fait l'objet, elle a retrouvé son cachet après des années d'abandon. Située à proximité du Lieu historique national Cartier-Brébeuf, elle abrite le Centre d'interprétation de la rivière Saint-Charles et le siège social de la Société de la rivière Saint-Charles. Dès la fin juin,

une nouvelle exposition permanente y présentera l'histoire et les écosystèmes de la rivière Saint-Charles, de même que les caractéristiques exceptionnelles de la maison.

Andrée Pelletier, directrice de Maelström créatif



Long de 32 km, le sentier pédestre du parc linéaire longe la rivière Saint-Charles du bassin Louise jusqu'au lac Saint-Charles.

Photo : Patricia Sinclair

et historique d'importance nationale par le ministère du Patrimoine canadien en 1981.

UN FORT POTENTIEL RÉCRÉATIF

Le Parc linéaire de la rivière Saint-Charles ne fait pas que séduire les randonneurs par la beauté et la diversité de ses paysages ainsi que par ses richesses historiques et patrimoniales, il leur offre aussi l'occasion d'exercer de multiples activités : vélo, raquette, ski de fond, glissade, pêche, ornithologie... Plusieurs événements invitent par ailleurs la population à s'approprier la rivière et le parc. Parmi ceux-ci, le Festival Vagues-en-ville, la Fête de la rivière et Pêche en ville permettent un contact privilégié avec la nature en plein cœur de la ville.

Les avis sont unanimes : la rivière et le parc portent en eux un fort potentiel récréatif et touristique. D'ici quelques années,

PROJET D'ÉCOQUARTIER À POINTE-AUX-LIÈVRES



Ill. : Ville de Québec, 2009

Dans ses cartons, la Ville de Québec a comme projet de développer un écoquartier dans le secteur Pointe-aux-Lièvres, dans Saint-Roch. Situé en bordure de la rivière Saint-Charles, ce site a été marqué par une forte activité industrielle (tannerie, incinérateur, etc.). Un écoquartier est un milieu de vie qui respecte les principes du développement durable grâce à diverses stratégies : gestion de l'eau de pluie, utilisation de matériaux durables ou recyclés, technologies assurant une bonne efficacité énergétique, espaces verts, aménagement des rues facilitant les déplacements à pied, mixité des fonctions (services de proximité, habitations, installations récréotouristiques, institutions) rendant le quartier autonome. Visant d'abord à loger les travailleurs de Saint-Roch, l'écoquartier de Pointe-aux-Lièvres offrira environ 1000 unités d'habitation et des commerces de proximité. L'aménagement d'un grand parc de huit hectares, accessible été comme hiver, sera terminé sous peu. La Ville complète actuellement la planification urbaine et a reçu des fonds du gouvernement provincial pour procéder aux travaux de décontamination de certaines parties du site. Plus de détails devraient être rendus publics au cours de l'été.

Sophie Marcotte, rédactrice en chef de Continuité

plusieurs projets ambitieux seront mis sur pied. Mais déjà, la revitalisation de la rivière Saint-Charles fait figure d'exemple à suivre.

Amélie Bolduc est agente de promotion pour le Parc linéaire de la rivière Saint-Charles à la Ville de Québec.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Lieu historique national Cartier-Brébeuf : www.pc.gc.ca/brebeuf
- Société de mise en valeur de la Maison O'Neill : www.lamaisononeill.org
- Centre d'interprétation du Parc de la falaise et de la chute Kabir Kouba : www.chutekabirkouba.com
- Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec : www.patrimoine-religieux.com
- Ville de Québec : www.ville.quebec.qc.ca

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES
architecte
architecture & patrimoine

Téléphone : 418.882.3528
marie-josee.deschenes@globetrotter.net

patri-arch

patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6
Tél. et téléc. : 418.648.9090
www.patri-arch.com

CURE DE JOUVENCE À CARTIER-BRÉBEUF

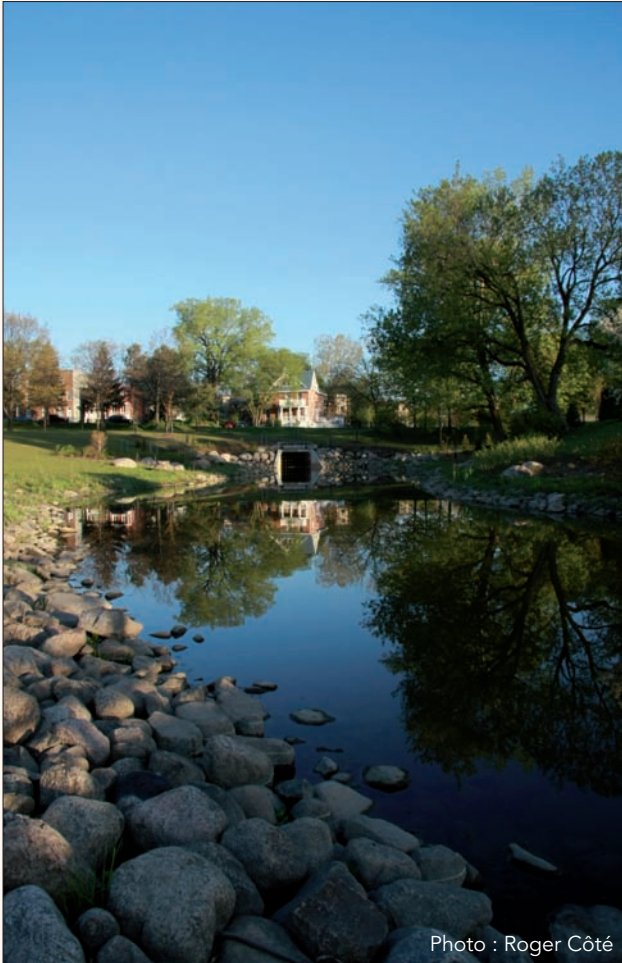


Photo : Roger Côté

Traversé par un segment du Parc linéaire de la rivière Saint-Charles, le Lieu historique national Cartier-Brébeuf, dans le quartier Limoilou, constitue un exemple réussi de revitalisation d'un cours d'eau dans un environnement urbain.

De 2007 à 2009, Parcs Canada a procédé au réaménagement complet du site et à la réhabilitation de la rivière Lairet, canalisée depuis plus de 50 ans. Ce projet novateur a permis de recréer le lit d'origine de ce cours d'eau sur 300 mètres et de reconstituer le paysage naturel de l'époque de Jacques Cartier. En 1535, le navigateur malouin avait choisi ce lieu comme havre pour ses navires en vue de son hivernage au Canada.

La reconstitution de l'embouchure de la rivière Lairet et la naturalisation de ses rives ont permis de restaurer un écosystème aquatique ouvert sur sa tributaire, la Saint-Charles, d'améliorer les habitats pour la faune ainsi que les paysages. Récipiendaire du Prix d'excellence de l'Association des architectes paysagistes du Canada en 2010, ce projet offre une expérience de visite améliorée aux nombreuses personnes qui fréquentent le site. Le milieu est maintenant propice à la tenue d'activités de loisirs et de découverte, tels le cyclisme, la randonnée et l'ornithologie. En se penchant à la fois sur la nature et la culture, l'équipe d'animateurs-guides sensibilise les visiteurs à l'histoire et aux attraits naturels de l'endroit.

À l'occasion du 475^e anniversaire du second voyage de Cartier au Canada, célébré cette année, une programmation spéciale est offerte tout l'été. L'attrait principal : le Jardin en trois temps, un potager historique qui dévoile les habitudes alimentaires des premiers habitants du territoire.

Benoit Charest et Benoit Roberge, Unité de gestion de Québec, Parcs Canada



Photo : F. Genêt-Laframboise, Parcs Canada

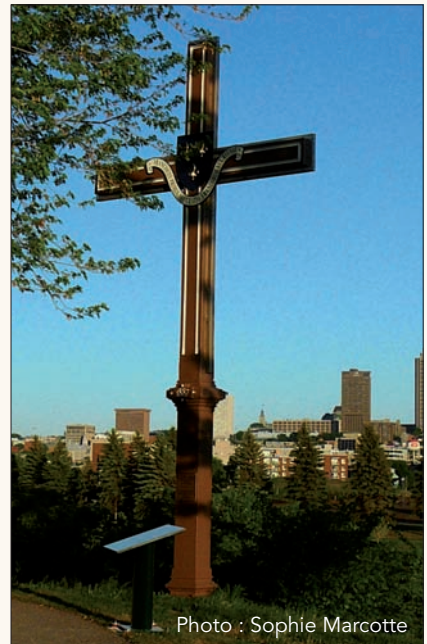


Photo : Sophie Marcotte